

« *Les fleurs de la désobéissance* »

Evocation artistique écrite et mise en scène par
Alexis Chevalier - Théâtre Messidor

Dimanche 18 octobre 2009

Carrière des Fusillés
68^{ème} anniversaire

Amicale Châteaubriant – Voves – Rouillé

Evocation artistique

« Les fleurs de la désobéissance »

Evocation écrite et mise en scène par : **Alexis Chevalier**
Assistanat et choix des costumes : **Christine Maerel**
Administration : **Céline Juvet**

Une réalisation artistique du **Théâtre Messidor**

Avec la participation de :

La Chorale Méli-Mélo sous la direction de **Catherine Diamin**
Des musiciens-voyageurs " **Pas de nom, pas de maison** "
De **Christine Maerel** (chant) accompagnée au piano par **Jean-Marc Lépicier**

Interprétation du spectacle par :

Une centaine de comédiens et comédiennes amateurs du Pays de Châteaubriant parmi lesquels :
Des élèves de l'école élémentaire « René Guy Cadou »,
Des collégiens de la Ville-aux-Roses
Et des jeunes des lycées Guy Môquet et Etienne Lenoir.

Le défilé « **Fleurs et affiches d'Occupation et de Résistance** » a été réalisé avec le concours
D'une centaine d'enfants et de leurs enseignants des écoles primaires du Pays Castelbriantais.

Communication, graphisme : **Jacques Vermeersch**
Régie générale : **Michel Cahous**
Lumière et son : **Eurolive**

Remerciements à :

**Michel Robert – Célestin Deroche – Annick Guérif – Sylvie Etienne-Lepron –
Bernadette Poiraud – Roland Feuvrais – Carlos Fernandez – Claude Gadesaudes –
Patrick Lenormand – Marcel Jeanneau – Jacques Mignot- Christian Bouvet – Bruno Orain -**
. **A tous les membres** de la Commission Culture de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé.
. **Aux instituteurs et professeurs** impliqués auprès de leurs élèves.
. **Aux équipes techniques** de la ville de Châteaubriant pour la reconstitution du camp.
. **A toutes celles et à tous ceux** qui ont apporté leur contribution à cet écrit et à la réalisation de
l'évocation artistique.

Jeune 1 : Je suis né à Châteaubriant, il y a 17 ans, un peu plus, un peu moins.

Jeune 2 : Je suis de cette ville marquée, blessée, tatouée à jamais dans sa chair par la tragédie de la fusillade des 27 otages de la Sablière.

Jeune 3 : J'ai voulu comprendre comment cela avait pu arriver ici.

Jeune 1 : J'ai voulu savoir davantage et mettre des visages à l'Histoire.

Jeune 3 : J'ai assisté et participé les années passées ici, aux évocations du souvenir.

Jeune 2 : J'ai lu "*Telles furent nos jeunes années*", le Pays castelbriantais sous l'Occupation, dossier publié par la Mée. Et d'autres livres encore ...

Jeune 3 : Au collège, j'ai regardé le DVD des relais de la mémoire : "*Des Résistants en Loire-Atlantique*"...

Jeune 1 : Mais j'ai voulu savoir encore...

Jeune 2 : Encore

Jeune 3 : Et encore...

Jeune 4 : Je me suis dit qu'il y avait encore des témoins, des hommes et des femmes, aujourd'hui âgés de 85 ans.

Jeune 1 : Un peu plus, un peu moins.

Jeune 2 : Et qui à cette époque de l'Occupation avaient mon âge : 17 ans.

Jeune 3 : Un peu plus, un peu moins.

Jeune 4 : Je suis allé vers eux !...Ils m'ont dit ...

Jeune 2 : Ils m'ont raconté ...

Jeune 1 : ... ce que voulait dire la Résistance.

Jeune 3 : Je suis allé frapper à la porte de leur mémoire.

Jeune 2 : Ils m'ont dit.

Jeune 4 : Ils m'ont raconté.

Ensemble : "*Les fleurs de la désobéissance.*"

La chorale entonne un chœur mélodé.

Jeune 1 : 21 octobre 1941, un grand soleil rouge d'automne se couche sur Châteaubriant.

Jeune 2 : D'un côté ou de l'autre des barbelés de Choisel, ceux qui le regardent descendre à l'horizon ce soir là, y voient en son cercle rouge...

Jeune 1 : l'empreinte d'une croix gammée noire...

Jeune 3 : Comme les serres ouvertes d'un oiseau de proie !

Jeune 4 : La vengeance nazie plane bas dans le ciel de Châteaubriant !

Jeune 2 : Demain...22 octobre...L'Histoire de France,

Jeune 1 : L'Histoire des Hommes,

Jeune 3 : ...a rendez-vous dans cette carrière où nous sommes,

Jeune 4 : ...pour y inscrire en lettres de sang, le nom des 27 hommes.

Jeune 2 : Dans cette sablière où aucun monument n'est encore érigé...

Jeune 3 : Dans cette nature simple et déjà prisonnière...

Jeune 1 : Parce que le 20 octobre, trois jeunes Communistes ont abattu à Nantes le lieutenant colonel Hotz.

Jeune 3 : Parce qu'Hitler dans sa folie et dans sa rage,

Jeune 2 : réclame en représailles la vie de 100 otages.

Le chœur de la chorale monte.

Jeune 4 : Un grand soleil rouge couleur d'espérance,

Jeune 3 : Couleur de sang !

Jeune 4 : Se couche ce soir-là sur Châteaubriant.

Jeune 1 : Pourtant dans les cœurs, la vie bat pleinement dans le désir d'une liberté sans prix...

Jeune 2 : D'une liberté à offrir à toutes celles, à tous ceux que nous sommes...

Jeune 3 : Pour que demain, dans les yeux tournés au levant...

Jeune 4 : Surgisse à l'horizon

Ensemble : Un grand soleil de paix tout blanc.

La mélodie monte et devient chant.

Pendant ce chant, du fond de la carrière, toute une population d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants, avance, les bras chargés de fleurs. La procession traverse le public et chacun monte sur scène pour y déposer sur le bord, son bouquet.

Jeune 5 : Malgré l'interdiction.

Jeune 6 : Malgré la peur

Jeune 5 : Les gens d'ici et aussi ceux d'ailleurs

Jeune 6 : Dès le lendemain marchent et descendent dans la carrière.

Denise Caridel : Moi, Denise Caridel, c'est avec mon vélo que je suis venue de Louisfert, toute seule, dès le jeudi matin.
J'ai pris mes fleurs dans le jardin...
J'ai la trouille d'un côté, la haine de l'autre.
C'est le petit matin, personne ne m'a vue...Je ne vois personne.
Est-ce que je peux dire ?...(silence)
Il y a des lambeaux de chair et de vêtements dans les broussailles...
Je mets mes fleurs, c'est pour leur dire :
"Voilà mes p'tits gars !...Voilà mes copains, c'est pour vous !"

Elle pose ses fleurs.

Jeune 4 : C'était interdit !...Et pourtant, dans la nuit, dans la première nuit qui a suivi...des fleurs ont été déposées.

Michel Charron : Moi, Michel Charron, je les ai vues.
Avec mon copain, dès 8h du matin, on est descendus avec nos vélos.
"Y avait déjà des fleurs !"
Et puis les soldats sont arrivés. On a baissé le nez quand on les a croisés là, en remontant le chemin. Ils ne nous ont rien dit !

Jeune 5 : Toi Claude, Claude Morin, tu es apprenti chez Huard ?

Claude Morin : Oui, avec Emile Roux et Louis Denieul.

Jeune 6 : Et ce vendredi 31 octobre, veille de la Toussaint...

Claude Morin : René Adry, un vieux syndicaliste de la CGT nous demande

René Adry : "Vous êtes libres ce soir ?"

Claude Morin : Oui.

René Adry : C'est pour porter des fleurs à la Sablière.
Bien sûr, il faut en parler à personne.

Claude Morin : Bien sûr !

René Adry : Eh bien rendez-vous à 8h et demi ce soir, à Chécheux, chez Chaplais.

Claude Morin : Chaplais, c'est l'horticulteur. Il a préparé 9 gerbes et une couronne, en hommage...

Louis Denieul : Et on est parti dans la nuit noire.
En chemin deux autres nous rejoignent : Jean Nourrisson (un conducteur de train.)

Claude Morin : Et François Debray (un ancien chauffeur de car.)

Emile Roux : On se retrouve à six, à monter la vieille route de Soudan.

Louis Denieul : Oui Emile, et puis on traverse un champ, et au bout du champ, on est juste au-dessus de la carrière.

Claude Morin : Je me rappelle exactement le passage qu'on emprunte pour y descendre, dans le plus grand silence, pour ne pas réveiller les chiens de la ferme.

Emile Roux : Les aînés descendent en bas.

Claude Morin : Emile, Louis et moi, on passe les gerbes. Tout ça a été bien préparé.

Jeune 4 : Le lendemain c'est la Toussaint...un samedi.

Jeune 5 : Il y a foule dans la carrière.

Jeune 4 : Malgré l'interdiction ?

Claude Morin : Oui, malgré l'interdiction.

Il sort avec ses camarades.

Jeune 6 : Beaucoup de Castelbriantais sont là !

Jeune 5 : Bouleversés.

Jeune 4 : Chacun, chacune veut rendre hommage à ces hommes, à leur sacrifice, à leur courage.

Claude M (qui revient) : Et en même temps dire aux Allemands : "On vous défie... C'est pas fini !"

Jeune 5 : Désobéir ! Simplement désobéir !

Jeunes 4 et 6 : C'est aussi résister !

Claude Morin : Mais vers 16h30, les Allemands arrivent, il faut évacuer.

Jeune 4 : Et cette nuit-là, si vous aviez été pris ?

Claude M : On était bon pour la "romaine"...on passait au tourniquet quoi !...

Jeune 6 : Ce qui veut dire ?

Claude Morin : Que je ne s'rais pas là aujourd'hui à vous raconter !

chorale Méli-Mélo

« *La Quête* » de Jacques Brel

Jeune 7 : On peut dire alors qu'à Châteaubriant, la Résistance a vraiment commencé après l'assassinat des otages, ce 22 octobre 1941.

Yves Cosson : Oh non jeune homme ! La Résistance, même si elle ne porte pas encore son nom, s'exprime dès les premières heures de l'Occupation. Reprenons donc les choses au début...

Jeune 8 : 1939. Avril ! L'idée de la guerre se refuse à entrer dans les pensées.

Jeune 7 : Châteaubriant voit déferler des milliers de réfugiés espagnols...
C'est bien cela, monsieur Cosson ?

Yves Cosson : Oui, je suis jeune alors, mais je me souviens de leur arrivée par le train, en cohortes lamentables. Aussitôt la cité devient vibrante, elle se penche sur toute cette misère humaine.

Jeune 8 : Combien sont-ils ?

Yves Cosson : Au début une centaine, mais bientôt, plus de huit cent réfugiés espagnols, venant de toute la Loire Inférieure, sont regroupés à Châteaubriant.

Jeune 7 : La Loire Inférieure ?

Yves Cosson : La Loire-Atlantique de l'époque, oui !
Ils fuient le régime franquiste.

Jeune 8 : On les concentre dans deux camps...

Yves Cosson : L'un à Juigné-les-Moutiers.
L'autre à la forge de Moisdon-la-rivière.

Jeune 7 : Et la population est solidaire ?

Yves Cosson : D'abord réservés, voire réticents, les Castelbriantais apportent bientôt du linge, en particulier pour les bébés...

Mme Cassin (*Elle arrive avec sa brouette*) : Et puis des denrées alimentaires...
Le maire, Ernest Bréant, a fait acheter des couvertures, des cuisinières...

Jeune 8 : Vous vous appelez ?

Mme Cassin : Mme Cassin, je suis concierge à la sous-préfecture.
Le sous-préfet, monsieur Arnaud, gère le stock de nourriture, aidé de son épouse. Moi je distribue avec ma brouette.

Jeune 7 : Et ils vont rester là longtemps les Espagnols ?

Yves Cosson : Non ! Entre octobre et novembre 39, ils sont expulsés manu militari. Seules quelques familles restent à Châteaubriant et y vivent encore aujourd'hui.

Des cloches se mettent à sonner. C'est le tocsin.

Jeune 9 : 2 septembre 1939...Ordre de mobilisation générale !

Voix enregistrée : "Par delà le destin de la Patrie, c'est la liberté du monde et l'avenir de la civilisation qui sont en jeu."

Jeune 10 : Oui, on apprend ça aujourd'hui en Histoire : le message du Président Lebrun...et à Châteaubriant comme partout en France, les femmes et les enfants pleurent.

Jeune 11 : Les mères et les épouses confectionnent les baluchons.

Jeune 9 : Les hommes partent au combat...pour peu de temps disent-ils...

Jeune 10 : Les femmes savent que tout repose sur leurs épaules.

Scènes de départs et de séparations.

Mme Cassin : Et en même temps, les réfugiés arrivent de partout. Pour vous dire, à Sion-les-Mines entre 39 et 45, il va en venir plus de 500.

Jeune 11 : Mais il faut les loger et les nourrir !

Mme Cassin : Bien sûr ! A Châteaubriant, c'est à l'école publique de Béré, à l'école de la Vannerie et puis dans les familles que l'accueil est organisé.
"Chez nous, on n'a rien, mais je donne toujours quelque chose, ne serait-ce qu'un peu de bois ou la possibilité de faire la toilette d'un bébé à la maison."

Jeune 9 : Des familles juives arrivent aussi à Châteaubriant !

Mme Cassin : Oui, par exemple les PICKS, les AVERBUCH.
Puis en décembre 39, environ 250 officiers polonais. Ils s'exercent au tir dans la carrière.

Jeune 10 : Ici à la Sablière !

Jeune 9 : Et, dites-nous, c'est comme ça qu'avec les Polonais, le réseau F2 va se créer ?

Mme Cassin : Oui, lorsqu'en mai 40, les Allemands se rapprochent, les officiers polonais fuient vers l'Angleterre. Alors un réseau se met en place entre les officiers et des Castelbriantais qui les ont hébergés.
Germaine et Paul Huard, Annie Gautier-Grosdoy, Marie-Thérèse Auffray, servent de boîtes aux lettres.

Jeune 10 : Et le 10 mai 40, l'Allemagne attaque la France.

Jeune 11 : C'est l'exode...

Mme Cassin : Des milliers de Français du Nord, de l'Oise...
Des Belges, des Parisiens, des Normands, passent par Châteaubriant.

Un soldat (en déroute) : "C'est cuit, nous avons perdu la guerre !"

Scène de l'exode...bicyclettes, charrettes, brouettes, piétons et une ou deux automobiles...

Chant : chorale Méli-Mélo

Jeune 11 : Le 18 juin 1940, les Allemands entrent dans Châteaubriant.

Des soldats allemands envahissent la scène et descendent dans le public.

Une officier allemand :

Le territoire français, occupé par les troupes allemandes, est placé sous l'administration militaire allemande.

Les troupes ont reçu l'ordre de ménager les populations et leurs biens si elles restent tranquilles.

J'attends de la sagesse et de l'intelligence de la population, qu'elle s'abstienne de toute action irréfléchie, de sabotage de toute nature et de résistance active ou même passive contre l'armée allemande.

Jeune 9 : Une trentaine de gendarmes allemands et d'interprètes restent à Châteaubriant.

Jeune 12 : A Treffieux, deux sections d'Allemands séjournent dans la commune, section motorisée et section d'aviateurs.

Jeune 11 : Ils logent chez l'habitant et puis réquisitionnent cinq maisons, dont celle de Jean Trovalet, le boulanger.

Une scène de marché s'installe.

Voix du Général de Gaulle : "Quoiqu'il arrive, la flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Il faut qu'il y ait un idéal ! Il faut qu'il y ait une espérance ! Il faut que quelque part brille et brûle la flamme de la Résistance française."

Jeune 10 : Peu de Castelbriantais entendent cet appel du Général de Gaulle, encore inconnu, mais, les pillages et les comportements des soldats allemands qui s'empiffrent de vin, d'alcool et de nourriture...

Jeune 9 : ...qui occupent les meilleurs logements,

Jeune 11 : ...et qui méprisent la population,

Jeune 12 : ...ne tardent pas à créer un sentiment de révolte et de rejet dans le cœur de la majorité des habitants.

Jeune 10 : La majorité tu dis ?

Jeune 12 : En fait, comme partout en France, les Castelbriantais sont divisés.

Jeune 11 : Il y a ceux qui n'acceptent pas la défaite et l'Occupation,

Jeune 10 : ...et ceux qui reconnaissent le gouvernement de Vichy, les partisans de la collaboration !

Jeune 9 : Alors...tout le monde se méfie de tout le monde !

Des enfants passent dans le public et traversent le marché avec leur instituteur. Ils chantent "Maréchal nous voilà". Lorsqu'ils sortent, d'autres chanteurs et chanteuses fredonnent des extraits de chansons d'époque :

** J'attendrai le jour et la nuit*

** Douce France*

** Ça sent si bon la France.*

Jeune 13 : Au cours de l'année 1940, la population de Châteaubriant passe de 8.000 à plus de 60.000 habitants!

Jeune 12 : Toujours des réfugiés ?

Jeune 13 : Oui, auxquels s'ajoutent 40.000 prisonniers...un peu plus...

Jeune 14 : Un peu moins...les restes de l'armée française !

Jeune 13 : Ils sont parqués dans quatre camps.

Indochinois, Marocains, Africains et Français, mélangés dans le camp A du Moulin Roul.

Jeune 14 : Le lieu est insalubre et inondable.

Jeune 13 : Et suite aux gros orages de juin, le camp est évacué rapidement.

Jeune 14 : Le camp B dans le marais de la Courbetière. Là encore plus de 7.000 hommes. Beaucoup s'évadent grâce à la corvée d'eau.

Jeune 12 : La corvée d'eau ?

Jeune 13 : On manque bien sûr d'eau pour autant de prisonniers. Alors on s'approvisionne dans les communes des alentours...

Jeune 14 : Et puis à l'usine Huard...

Jeune 13 : Là...chez Huard, usine et fonderie, on cache les prisonniers et on les habille en ouvriers...C'est bien cela Monsieur Huard ?

Paul Huard : Oui, on leur donne des bleus et à 11h45 lorsque la sirène de la débauche se déclenche, les prisonniers sortent dans le flot des ouvriers...et adieu ! A eux la liberté.

Jeune 14 : Le camp S, est à la Ville en Bois, sur le terrain de sports. Des cabanes faites de pièces et de morceaux.

Jeune 13 : Mais l'automne 40 est très pluvieux...et là encore les prisonniers, victimes de conditions de vie insupportables,doivent être évacués.

Jeune 12 : Le camp C, c'est celui de Choisel !

Jeune 14 : Oui le plus important. Il va demeurer jusqu'à la fin de la guerre. C'est un terrain qui appartenait à René Orain.

René Orain : « On a eu 24 heures pour quitter la ferme et les lieux avec famille et animaux. On est partis à la Rousselière. Le mois de juin est très chaud en 40. Les prisonniers n'ont pas d'ombre, ils se couvrent la tête avec du foin.

Les baraques sont construites petit à petit par les prisonniers eux-mêmes, sous la direction d'un artisan de Châteaubriant : Etienne Angot, également prisonnier.

Jeune 12 : C'est comme ça qu'est né le camp de Choisel ?

René Orain : C'est comme ça, jeune homme.

Jeune 12 : Et la population est solidaire de tous ces prisonniers !

René Orain : Oui, regarde...

On voit la scène décrite.

René Orain : «Ce jour là, comme tous les jours, l'amiral de Penfentenyo, amiral français chargé de la défense de Lorient et fait prisonnier, doit pointer à la Kommandantur...
Le petit Yves-Marie Letertre n'a que 5 ans...
(l'enfant offre une fleur au prisonnier sous le regard médusé des soldats.)
Tu vois la Résistance est bien commencée ! »

Scène près du camp.

Jeune 13 : Et la population peut s'approcher du camp de Choisel ?

René Orain : C'est bien sûr interdit, mais malgré les interdictions, tous les prétextes sont bons.

Annick Guérif : Ma mère est marraine de guerre. Elle peut entrer dans le camp avec la poussette. Mon frère, Serge, n'a qu'un an et moi Annick, trois !
Sous la planche du landau, il y a du beurre, des œufs, du pain et de la confiture !
En revenant, elle sort le courrier.

Jeune 14 : Mais elle vous mettait en danger !

Annick Guérif : Oui sûrement, mais elle a du culot et du cran la mère Guérif.

Paulette B. : Moi Paulette B. je me souviens dans la cité de Carfort, la cité ouvrière juste à côté du camp de Choisel, je me souviens du mot d'ordre lancé :
"Mettez sur le fil les vêtements que vous voulez donner."
Le soir les familles étendent le linge. Le lendemain il a disparu, "récupéré" par les prisonniers.

Un riverain : Pour s'évader, certains prisonniers prennent des risques...Ils grimpent aux poteaux et basculent la nuit par dessus les barbelés. Je suis riverain, je l'ai vu...
Au petit matin, on fait comme de rien et on efface les traces de pas dans le jardin.

Jeune 12 : Et toutes les évasions sont réussies ?

Le riverain : Non ! Certaines tournent mal comme celle du sergent-chef Gibrat, abattu par les sentinelles allemandes. C'est la nuit du 20 au 21 août 40.

René Adry : A la fonderie Huard, avec la complicité d'autres camarades comme Maurice Marchand et Georges Vételé, on cache le prisonnier dans l'étuve qui sert à sécher les moules.

Maurice Marchand : Oui René ! On en a planqué dans cette cachette !
Jamais les Allemands n'ont pensé à chercher là !...

Soldat allemand : "Vous avez 24 heures pour les retrouver, M. Huard, sinon vous partez à leur place !"

Paul Huard : Le sous-préfet vient à ma rescousse en plaquant que je ne suis qu'un civil !...
Et le Feldcommandant Schneider n'est pas un nazi. Pour l'instant les choses se tassent comme ça.

Jeune 13 : La population cherche donc à aider les prisonniers par tous les moyens...

Paul Huard : Oui, les exemples sont nombreux.

Alfred Sinenberg travaille comme livreur de charbon chez Rimbaud. C'est lui qui approvisionne le camp de Choisel. A chaque retour, il sort des prisonniers cachés dans les sacs vides.

Jeune 14 : A l'hôpital aussi, il y a beaucoup d'évasions...

Jeune 13 : L'hôpital, c'est le collège Aristide Briand, transformé en 1939 pour soigner les prisonniers. Les sentinelles allemandes résistent mal aux offres de café, de viande et d'alcool en échange de visites des familles et aussi d'évasions...

Paul Huard : Bien sûr c'est un bon endroit. Les faux certificats médicaux et de réforme sont aussi nombreux...

Jeune 13 : L'école des Terrasses devient une sorte d'agence pour l'emploi. Des "contrats de travail" permettent aux prisonniers de quitter le camp pour s'embaucher dans la région.

Jeune 14 : On sait qu'en tout, par divers moyens, 2.248 prisonniers s'évadent des camps de Châteaubriant...

Jeune 12 : C'est aussi précis que cela !...

Jeune 13 : Un peu plus ! Un peu moins !...Grâce à l'aide d'anciens combattants comme le Nantais, Léon Jost, directeur chez Lefèvre Utile, d'avocats comme Alexandre Fourny,

Jeune 14 : De médecins comme le docteur André Bernou,
De dentistes comme Pierre Bernou et Roger Puybouffat.

Jeune 12 : Et aussi de simples militants de la liberté comme Emile Roux, Jean Le Gouhir, Auguste Mousson, Alfred Bignon l'horloger bijoutier, et tant d'autres...

Jeune 15 : Le 14 janvier 1941, tous les prisonniers sont rappelés au camp de Choisel sous prétexte de vaccination.

Jeune 13 : Mais en fait, ils sont embarqués dans des wagons à bestiaux en direction du Hanovre, en Allemagne du Nord.

Jeune 14 : Le camp de Choisel est vide !

Jeune 12 : Presque, et pas pour longtemps je pense !

Jeune 15 : Tu penses juste ! Regarde... Voici déjà qu'arrivent les "indésirables" de Moisdon-la-Rivière, comme dit le préfet.

Jeune 13 : "Les romanichels."

Jeune 14 : "Les bohémiens" comme disent les gens.

Des roulottes (des verdines) tirées par des chevaux descendent dans la carrière et viennent se ranger derrière les barbelés. La musique commence sur scène.

Musique des gens du voyage par le groupe " Pas de nom, pas de maison "

Jeune 16 : 116 nomades, venus de Pontivy descendent du train à Issé.
32 hommes, 28 femmes et 56 enfants.
Ils arrivent avec leurs verdines.

Jeune 17 : Mais cet hiver 40-41 est trop froid pour survivre à la forge de Moisdon-la-rivière.
Trop humide et sans soleil, sans chauffage, les conditions sont inhumaines.

Jeune 16 : A partir du 27 février 1941, tous les nomades du camp... Ils sont alors 335,

Jeune 17 : ... sont déplacés à Châteaubriant, au camp de Choisel.
Ils vont y rester jusqu'à la fin du printemps avant de retourner à Moisdon.

Jeune 16 : Leur nombre ira jusqu'à 567.
En mai 42, tous les Tsiganes sont transférés au camp de Mulsanne dans la Sarthe.

Chant tsigane

Sur la mélodie du chant, le dialogue se poursuit.

Jeune 18 : La plus humble culture en apparence,

Jeune 16 : La plus méconnue,

Jeune 18 : Peut être porteuse de vérités cachées aux nations les plus fières de leur développement.

Jeune 17 : Chaque culture a le droit absolu, en s'affranchissant de toute discrimination, ethnique ou linguistique, de faire reconnaître et respecter ses valeurs propres.

Jeune 19 : Grâce à son authenticité culturelle, ce peuple au halo de légende est aujourd'hui un peuple vrai, un peuple vivant.

Jeune 16 : Combien de Tsiganes ont disparu pendant la guerre ?

Jeune 18 : "La solution finale" pour les Tsiganes avait été envisagée par Hitler dès 1933.

Jeune 17 : Ce plan monstrueux, annoncé dans son livre programme : "Mein Kampf" a débouché sur le génocide de près d'un million de Tsiganes.

Jeune 19 : 500.000 d'entre eux ont trouvé la mort dans les camps d'extermination.

Jeune 16 : Beaucoup ont servi aux expériences médicales et biologiques des médecins criminels nazis.

Jeune 18 : Les autres ont été exécutés massivement dans les camps,

Jeune 19 : ...dans les forêts,

Jeune 18 : ...et sur les routes !

Jeune 17 : D'autres sont morts dans les armées régulières ou les groupes partisans européens.

Jeune 16 : De jeunes Tsiganes enrôlés de force dans la Wehrmacht s'évadent, sont repris et fusillés.

Jeune 19 : 75% de la population tsigane est assassinée ou tuée pendant la guerre.

Le chant tsigane monte.

Jeune 20 : Mais pourquoi arrête-t-on les Tsiganes ?

Jeune 17 : Parce que le nomadisme inquiète !

Jeune 18 : C'est un défi libertaire !... Crime fondamental de ces pauvres gens.

Jeune 19 : Les autorités françaises se rendent alors complices de mesures abusives...

Jeune 20 : Et à Moisdon il y aura bientôt une plaque.

Mais pourquoi avoir attendu si longtemps ? Malgré la preuve faite et la réalité des camps ?

Jeune 16 : Pourquoi ?

Jeune 18 : Les persécutions les plus atroces, jamais n'ont rendu les Tsiganes mauvais.

En témoigne s'il le faut, leur bourreau nazi Hoess dans ses mémoires.

Hoess : "Je n'ai jamais remarqué de regard haineux chez les Tsiganes."

Jeune 20 : Jusque dans la déportation ils auront donné des messages d'humanité et d'amour.

Suite et fin du chant tsigane.

La caravane de verdines quitte le camp et disparaît derrière la scène.

A peine les roulotte parties, d'autres hommes encadrés de gendarmes français prennent place derrière les barbelés.

Jeune 21 : La nature a horreur du vide, dit-on.

Les camps de prisonniers aussi, semble-t-il !

Jeune 22 : Dès le début de mai 1941 arrivent au camp de Choisel :

D'anciens dirigeants syndicalistes des Bourses de travail,

Jeune 23 : Des chefs des divers mouvements du Front Populaire de 1934 à 1939.

Jeune 21 : Et surtout des Communistes.

Jeune 20 : C'est l'arrivée du Guy Môquet, le gamin de Paris !

Jeune 22 : Arrêté ! Acquitté ! Mais non libéré !

Jeune 21 : Et le sous-préfet Lecornu prévoit tout...

Le sous-préfet : "Les bâtiments de 14 à 19 inclus seront entourés de fil de fer barbelé et réservés aux indésirables.
...enfin les baraques numérotées 20 à 31 inclus seront réservées aux Communistes."

Jeune 23 : Ainsi le camp peut contenir : 500 Nomades,

Jeune 21 : 400 Indésirables,

Jeune 20 : et 800 Communistes.

Jeune 22 : Mais tout de suite un réseau d'évasion se met en place ! C'est ça ?

Jeune 24 : C'est ce que les aînés de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé nous ont raconté, oui.
Un mois plus tard, le 18 et le 19 juin 1941, Fernand Grenier, Léon Mauvais,

Jeune 23 : Eugène Hénaff et Roger Semat

Jeune 24 : vont s'évader grâce à l'aide de contacts extérieurs.

Jeune 22 : Et qui sont-ils ces contacts ?

Jeune 20 : Des gens du pays de Châteaubriant...

Il y a toute une organisation.

Denise et Claude Millot ont pour mission d'étudier les moyens pour y parvenir.

Jeune 21 : Ils travaillent en lien étroit avec un dentiste de Châteaubriant : Roger Puybouffat.

Jeune 23 : Roger Puybouffat c'est la boîte aux lettres du "groupe évasions". Son métier lui permet d'entrer sans difficulté dans le camp. Mais hélas, il est trop vite repéré.
Arrêté en décembre 41, incarcéré à Romainville, il est déporté à Sarrebrück puis dans un commando de Mauthausen, où il sauvera la vie de Pierre Gaudin.

Jeune 22 : Il en reviendra ?

Jeune 23 : Oui mais dans quel état !

Jeune 20 : Et puis dans l'organisation, il y a un cheminot surnommé Tintin, c'est Jean Le Gouhir.

Jeune 21 : Oui, Le Gouhir c'est l'un des piliers de la cellule communiste de Châteaubriant, avec les instituteurs Marcel Viaud et Joseph Autret qui, eux, se chargent de trouver les planques.

Jeune 23 : Il y a également Auguste Mousson, Chaye et Aubergeon ...des cheminots aussi.

Jeune 20 : Un vétéran de la Grande Guerre, militant SFIO avant 39, va lui aussi risquer sa vie pour planquer les évadés, dont Fernand Grenier...

Jeune 21 : C'est Jean Trovalet , le boulanger de Treffieux. Tenez, regardez.

(Ils décrivent la scène qui se déroule dans l'espace réel.)

Le 18 juin 41, Grenier sort du camp avec la complicité du "cantinier postier" : Robert Belbilloud.

Jeune 23 : Dans la petite charrette de ravitaillement, sous les cageots de bouteilles vides, se cache Henri Raynaud.

Jeune 22 : Les sentinelles ne soupçonnent rien ?

Jeune 23 : Tu vois !

Jeune 21 : À 14 heures ils sont au café Rigaud, près de la gare mais le contact n'est pas là !

La tenancière : Messieurs, il faut revenir plus tard.

Fernand Grenier : Quand ?

La tenancière : Vers 17 heures !

Jeune 21 : À 17 heures, l'homme est là.

Jean 20 : C'est Jean Le Gouhir !

Jean Le Gouhir : Vos feuilles et tickets d'alimentation.

L'adresse de vos planques ...Les mots de passe !

Toi Henri tu prends le train pour Angers.

Fernand, cette bicyclette direction Treffieux.

Bonne chance !

Jeune 22 : Le vélo, il vient d'où ?

Jeune 23 : De chez M. Potiron, marchand de cycles dans la Grande Rue !

C'est Jules Gadesaudes de Louisfert, également camarade du réseau, qui est venu l'emprunter.

Mr Potiron : Et dis-moi franchement Jules, j'veais pas l'revoir mon vélo !

Jules Gadesaudes : Sans doute que non, Monsieur Potiron !

Mr. Potiron : Allez sauve-toi ! Et bien sûr, personne ne sait qu'il vient de là !

Jeune 21 : En chemin, Fernand Grenier est pris en charge par le jeune apprenti de la boulangerie : Jean Guillaume.

Jeune 22 : Et combien de temps Grenier va-t-il rester planqué ?

Jeune 23 : 48 heures ! Le 21 juin il repart pour Nantes, toujours à vélo.

- Jeune 21** : Là il est escorté par Raymond Hervé, un jeune communiste de Nantes.
Il se cache chez les parents de Guy Gaultier et après quelques jours, il file à Doulon chez Marcelle Baron dont le mari est prisonnier de guerre.
- Jeune 23** : Pour cela entre autre, et pour ses activités de Résistante, Marcelle Baron sera déportée à Ravensbrück !
- Jeune 20** : Fernand Grenier lui, doit très vite repartir. Une nouvelle planque chez Raoul Boursier...
- Jeune 23** : Et enfin plusieurs semaines de repos dans une petite ferme de Château-Thébaud.
- Jeune 22** : Ensuite il se rend à Londres ?
- Jeune 21** : Pas encore, d'abord Paris au mois d'août 41...C'est seulement en 43 qu'il rejoint le Général De Gaulle. Plus tard, après la Libération, Fernand Grenier deviendra ministre.
- Jeune 22** : Une sacrée évasion ! Un gros poisson !...
- Jeune 21** : Oui, et il y aura beaucoup d'autres évasions. Et à chaque fois les évadés reprendront leur place dans la Résistance et poursuivront le combat.
- Jeune 23** : Mais hélas, beaucoup n'ont pas la chance de s'évader...
- Jeune 20** : Non, certains n'ont pas eu le temps comme en pleurera Simone Millot, chargée de trouver des planques.

Passage musical. (Musiciens voyageurs.)

Des hommes (les otages) sont regroupés sur scène...

- Jeune 24** : Lorsque le 20 octobre 41 à 7h45 du matin, à Nantes, un commando de trois jeunes hommes : Spartaco Guisco, Gilbert Brustlein et Marcel Bourdarias exécutent le lieutenant colonel Hotz près de la cathédrale, tout va changer.
- Jeune 25** : La tragédie se met en marche. Hitler est furieux, il réclame la mise à mort de 100 otages.
- Jeune 24** : La liste définitive est finalement dressée par Pucheu, ministre du Maréchal Pétain, le 21 octobre à Paris.
- Jeune 25** : Les Allemands veulent qu'elle soit représentative de la population française, pour bien lui faire comprendre que nul ne peut échapper au châtimeant.
- Jeune 26** : En réalité c'est un règlement de compte politique des autorités françaises !
- Jeune 24** : 48 noms : 27 Communistes ou Syndicalistes à Châteaubriant, et 21 Résistants à Nantes.
- Jeune 25** : A Choisel, c'est dans la baraque 6 que les 27 otages sont réunis. Le dernier à leur rendre visite dans ce début d'après-midi du 22 octobre, est l'abbé Moyon, curé de Béré.

L'abbé Moyon : Messieurs, pouvez-vous m'accorder quelques moments de silence.

Mes amis, je ne viens pas ici faire violence à vos consciences et à vos mentalités. Je suis prêtre c'est certain, si quelques-uns d'entre vous veulent utiliser mon ministère, je suis à votre disposition, mais je tiens par dessus tout à vous dire que je viens partager vos dernières heures, vous aider à faire le grand sacrifice qu'on exige de vous, vous encourager à mourir comme des Français doivent mourir. Montrez à ceux qui vont vous exécuter tout le courage dont vous êtes capables. J'ajoute que je suis aussi près de vous le représentant des Castelbriantais. Je vous apporte le témoignage de leur profonde sympathie, de leur affectueux souvenir. Quant à moi, je veux vous dire que je suis votre ami, plus que cela, votre frère dans l'amour de la patrie. Je suis à votre entière disposition pour recevoir vos lettres, vos commissions, vos dernières recommandations.

Tous : Merci l'abbé, merci !...

Charles Michels : Monsieur le curé...nous n'avons pas vos convictions religieuses, mais nous nous rejoignons dans l'amour de la patrie. Nous allons mourir pour la France. C'est à elle que nous faisons le sacrifice de notre vie.

Un second otage : Nous voulons mourir pour que le peuple français soit plus heureux. Notre sacrifice ne sera pas inutile, nous le savons. Un jour il produira ses fruits.

Un troisième otage : Au commencement de l'église, vous avez eu vos martyrs, nous ferons du bien comme les martyrs chrétiens.

*Les otages entonnent : **La Marseillaise**.*

Tous les autres personnages restés derrière les barbelés reprennent en écho...Des gendarmes français entrent pour emmener les otages qui serrent la main du prêtre avant de sortir.

A ce moment, le car d'Angers (Car Citroën) entre dans la carrière. Il s'arrête devant la scène. Des voyageurs descendent.

Un soldat allemand : Où allez-vous Mademoiselle ?

Fernande Pascaud : J'arrive d'Angers, je dois aller rue de la Maison Brûlée, chez ma tante Mme Garel.

Le soldat : Vous ne pouvez pas y aller seule !

Fernande : Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Jeune 24 : Il est environ 14h30 ce 22 octobre !

Le soldat : Je dois vous accompagner.

Jeune 24 : La jeune Fernande Pascaud part donc à pied de la mairie, accompagnée du soldat armé.

Jeune 25 : Route de Vitré et puis tout de suite après l'étang de la Torche, la route de la Maison Brûlée.

Fernande : Quand on arrive juste avant le passage à niveau, je vois Mme Garel en train de faire la lessive sous un pommier. Il fait très beau.

Mme Garel : Fernande !

Fernande : Le soldat nous laisse...
C'est juste après qu'on entend la fusillade.

Mme Garel : Oh mon dieu !

Fernande : Qu'est-ce que c'est ?... Je me souviens , je dis "qu'est-ce que c'est" ?
Et j'entends encore Mme Garel comme si c'était aujourd'hui :

Mme Garel : "Les salauds ! Vite on rentre !"

Fernande : A vol d'oiseau on n'est qu'à 300 m de la Sablière !

*Elles sortent. Entrent les acteurs jouant Paul Sinenberg et Simone Robert.
La comédienne grimpe sur une "chaise haute" à cour. Le comédien se place à l'opposé, côté jardin.
Trois soldats se positionnent au centre de la scène.*

Simone Robert : Moi j'ai vu. J'ai été témoin...

Jeune 26 : Simone Robert, Simone Naudin de ton nom de jeune fille, enfermée dans la maison, là-haut avec tes parents et la plus jeune de tes filles : Elle a 1 an.

Paul Sinenberg : Moi, j'ai entendu... j'étais caché juste derrière, en haut de la carrière, dans un pailler de la ferme Chopin.

Jeune 25 : Paul Sinenberg, tu avais 10 ans et tu te souviens...

Jeune 24 : Paul, Simone, de chaque côté de cette Sablière, vos yeux ont vu, vos oreilles ont entendu...

Simone Robert : Parce que les Allemands ont mis les panneaux aux portes et fermé les volets, je monte sur une grande chaise et je regarde par le carreau au-dessus de la porte.
Il y a trois sentinelles, là devant la maison, avec leurs fusils.

Paul Sinenberg : Avec trois copains, on est venus passer l'après-midi chez Claude Chopin... C'est la ferme juste derrière la Sablière. Je ne me souviens plus pourquoi, il n'y a pas classe cette après-midi là.
On est là, en haut du talus, sous les arbres, on ramasse des châtaignes, et tout à coup on entend du bruit dans la carrière et on voit les Allemands qui descendent.
...Et j'aperçois aussi les poteaux plantés... Je me rappelle bien.

Simone Robert : Trois camions arrivent. Ils s'arrêtent près de la maison. Dedans, des hommes chantent "la Marseillaise" et crient "Vive la France", "à bas Hitler..."

Paul Sinenberg : Des Allemands viennent vers nous. Je dis à mes copains « cachons-nous, vite ! ». On est terrorisés ! C'est là qu'on voit une mitrailleuse installée au milieu du champ, devant la ferme. On se glisse dans la paille... moi, dans le fond du trou qui sert de niche au chien.

Simone Robert : Je vois le premier camion descendre.

Paul Sinenberg : Le chien aboie ... Il nous sauve la vie ! Les Allemands inspectent les alentours.
On les entend marcher et parler. On n'ose plus respirer. Ils s'en vont.
On entend le camion descendre dans la carrière. On entend la Marseillaise.

Simone Robert : Et puis les coups de feu !

Paul Sinenberg : Les coups de feu arrêtent le chant....
Et c'est le silence ... et des coups de révolver... je pense... les coups de grâce !
Je n'ai que 10 ans, mais je sais que ce sont les coups de grâce.

Simone Robert : Je vois le deuxième et le troisième camion descendre. Ce sont encore les coups de feu qui arrêtent leurs voix de chanter. Et puis plus rien...

Paul Sinenberg : J'entends les ordres, le chant « la lutte finale », les salves et puis plus rien...
le silence ! Un drôle de silence ...même les Allemands ne parlent pas.
Je me dis « ...ils fusillent des Français »

Simone Robert : De la porte, je vois le peloton d'exécution dans le milieu de la carrière, je ne vois pas les otages.

Paul Sinenberg : La peur au ventre, je pleure doucement. On reste prostrés longtemps...
Je me demande comment on va faire pour rentrer chez nous...

Un soldat (*Il se tourne et frappe sur la chaise haute d'enfant*) : Sortir... ! Travailler... !

Simone Robert : Je tremble de peur. Je vois le camion remonter la carrière avec le sang qui coule par l'arrière...
Le chemin est rouge de sang et aussi les marches de la cave...

Paul Sinenberg : On entend les camions repartir...
Vers 5 h... 5 h ½ peut-être, je me dis qu'il faut qu'on essaie de rentrer. Avec André Thébaud et Gustave Bardoul, mes deux copains, on fait un grand tour par derrière pour rejoindre la route de Soudan et ressortir au transformateur... Sur la route il y a du sang, beaucoup de sang !

Simone Robert : L'automne est sec, le sang reste sur la terre...

Paul Sinenberg : Enfin j'arrive à la maison, route de Nantes. Je tombe dans les bras de ma mère.
Je lui dis : «Maman ! Ils ont fusillé des Français ! »

Simone Robert : Le lendemain, le 23, je descends dans la carrière, je vois les 9 poteaux entassés dans le coin à gauche.
Je ramasse 9 pierres, je les mets dans chaque trou pour marquer le lieu et je les recouvre de sable pour que les Allemands ne les voient pas...

Jeune 26 : Lorsque l'horrible nouvelle se répand, les hommes et les femmes de Châteaubriant ont le cœur lourd de chagrin, de dégoût et de colère.

Kristukat : "Les vrais vainqueurs de cette journée, ce ne sont pas nous, les Allemands, mais eux, les Français communistes."

Jeune 24 : Cet homme qui parle, c'est le Kreiskommandant Kristukat de Châteaubriant.

Jeune 25 : Les corps sanglants sont ramenés dans la cour du Château et l'ordre est donné de les répartir trois par trois dans 9 cimetières des environs.

Jeune 26 : Des cimetières au hasard ?

Jeune 24 : Non ! Rien n'est laissé au hasard !
Les communes choisies n'ont pas le chemin de fer...pour empêcher les gens d'aller se recueillir.

Jeune 25 : Moisdon-la-Rivière, Erbray, Petit-Auverné,

Jeune 24 : Sion-les-Mines, Lusanger, St Aubin des Châteaux,

Jeune 25 : Noyal-sur-Brutz, Ruffigné, Villepôt,

Jeune 26 : Tombes anonymes...

Le chant des Partisans (seulement fredonné) Chorale Méli-Mélo

Jeune 26 : Dès le lendemain de la fusillade, Esther Gaudin, fille d'un interné du camp, vient de Nantes, sac au dos et socquettes aux pieds.

Jeune 25 : Au risque de se faire prendre, elle récupère les planches sorties du camp par Roger Puybouffat, sur lesquelles les otages ont écrit leurs derniers messages.

Jeune 24 : Dont celui de Guy Môquet : "Soyez dignes de nous les 27 qui vont mourir." (*sic*)

Le chant monte.

Jeune 27 : Les jours suivant, le fils d'Henri Barthélémy ne sachant où trouver la tombe de son père, fait réaliser 27 petits bouquets et demande à Marcel Charron, le garagiste, de le conduire sur les 27 tombes.

Le fils Barthélémy : "Comme ça en fleurissant chaque tombe, je suis sûr de fleurir la tombe de mon père."

Le chant des partisans (à pleine voix).

*Dans les barbelés du camp, les comédiens et les comédiennes accrochent des bouquets de fleurs.
A la fin du chant, des sifflets le prolongent sous le texte, jusqu'à la salve.*

Jeune 27 : Au camp de Choisel, malgré la douleur, les 700 détenus tentent de reprendre leur vie quotidienne en fleurissant chaque jour la place des absents.

Jeune 28 : ...et la tragédie ne s'arrête pas au 22 octobre. D'autres officiers allemands sont abattus à Rouen, au Havre, à Paris, à Dijon...

Jeune 27 : Alors, en représailles, les exécutions d'otages se poursuivent.

Jeune 28 : Le 24 octobre, 50 Résistants sont fusillés à Souges, près de Bordeaux.

Jeune 29 : Le 15 décembre 1941, ils sont 95 suppliciés devant les poteaux, dont 9 prélevés au Camp de Choisel et fusillés à la Blisière.

Jeune 28 : Fernand Jacq, Louis Babin, Paul Baroux

Jeune 27 : Adrien Agnès, Raoul Gosset, Georges Vigor

Jeune 29 : Maurice Pillet, Georges Thoretton, René Perrouault.

Jeune 28 : Leurs cimetières seront ceux de Casson, de Fay-de-Bretagne et de Notre-Dame des Landes.

Jeune 29 : Et le massacre continue au début 42...

Jeune 28 : Le 7 février trois nouveaux otages de Choisel

Jeune 27 : Louis Thorez,

Jeune 29 : Pierre Rigaud,

Jeune 28 : Et Corentin Cariou.

Jeune 27 : Le 13 février : Héry, menuisier, est fusillé pour détention d'arme.

Jeune 29 : Le 7 mars, toujours otages de Choisel, sont fusillés à Nantes : Armand Feldman 23 ans et Robert Douvillez 25 ans.

Jeune 28 : Le 23 avril, 4 autres détenus de Châteaubriant sont passés par les armes.

Jeune 27 : Henri Carrio, 23 ans. Jacques Jorissen, 24 ans.

Jeune 29 : Simon Bronstein, 24 ans. Victor Ruiz, 25 ans.

Jeune 27 : Et le 30 avril, les fusilleurs allemands abattent encore : Georges Tompousky et Marius Garbatz.

On entend une salve de fusils mitrailleurs.

*Un chœur d'adolescents s'est constitué au fur et à mesure de l'appel des fusillés.
Après la salve, ils se retournent et donnent le poème de Desnos.*

Le chœur d'adolescents :

Ce cœur qui haïssait la guerre, voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !
Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre et de haine,
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent
Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.
Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France.
Ils battaient au même rythme, pour la même besogne, tous ces cœurs, leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises.
Et tout le sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :
 Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !
Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons
Mais un seul mot : LIBERTE a suffi à réveiller les vieilles colères
Et des millions de Français se préparent dans l'ombre à la besogne que l'aube proche leur imposera.
Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté
Au rythme même des saisons et des marées, du jour et de la nuit.

Robert Desnos.

Musique : piano

Jeune 30 : Et à Châteaubriant il n'y a pas eu de rafles de Juifs ?

Jeune 28 : Si, en Juillet 42 ! Sur tout le département : 98 arrestations dont 4 dans la région de Châteaubriant.

Jeune 29 : Une nouvelle rafle le 9 octobre 42 emporte 5 Castelbriantais :
M. et Mme Kohn, Mme Rimmer et ses deux enfants : Robert 6 ans et Beïla 6 mois.

Jeune 30 : Ils seront tous déportés ?

Jeune 28 : Madame Rimmer réussit à faire prévenir ses voisins, les Mousson, qu'elle est prisonnière à la caserne Richemond, à Nantes.

Jeune 29 : Sans hésiter, Auguste et Esther Mousson décident de récupérer les enfants. Esther et sa fille partent alors pour Nantes.

Jeune 28 : Après bien des palabres, les nazis consentent à remettre les enfants à l'Assistance Publique qui trouve une nourrice à Châteaubriant.

Jeune 29 : Mais au bout de quelques semaines, les Mousson récupèrent les deux enfants.
Ils les cachent et les sauvent tandis que leur mère périt dans le crématoire d'Auschwitz.

Jeune 31 : D'autres enfants juifs sont recueillis dans la région, comme les Averbuch chez Cyprien et Anna Roul, comme les deux fillettes, Monique et Cécile Mitagzstin, chez Mme Chevrolier, couturière à Fercé. Là encore dans le but de les sauver, elles sont baptisées sous le nom de Massé.

Jeune 30 : 26 janvier 1944, toute la famille sinenberg est arrêtée. Direction le camp de Drancy, antichambre d'Auschwitz !

Jeune 28 : Familles : Kohn ! Averbuch ! Sinenberg !

Jeune 29 : Familles : Israël ! Rimmer ! Pach !... déportés pour la plupart d'entre eux...

Jeune 31 : On ne leur a pas laissé le temps d'être « Déportés-Résistants » !

Gottingen de Barbara

Christine Maerel accompagnée au piano par Jean-Marc Lépicier

Des facteurs (postiers) sont regroupés sur scène. Les uns sont à pied, les autres à vélo. Ils partent pour les tournées du matin. Un seul reste en place. Une femme vient à sa rencontre.

La femme : Bonjour Paul...Il y a du courrier ce matin ?

Le facteur : Oui une lettre pour vous Mme Mankel.

Mme Mankel : Point des bonnes nouvelles sans doute !
Ah mon pauvre Paul...! Drôle de temps, drôle d'époque !

Le facteur : Faut faire avec, Mme Mankel...Il y aura sûrement de plus belles heures !

La femme : Pourriez-vous me rendre un service, Paul, et remettre cette lettre à la Kommandantur...

Le facteur : A la Kommandantur !...mais bien sûr Mme Mankel ! Comptez sur moi !

La femme : ...On voit de bien drôles de choses par les temps qui courent...
Bien l'merci pour la commission, Paul !

Le facteur : De rien ! De rien ! A la prochaine, Mme Mankel.

Jeune 30 : La lettre...c'est de la délation ?

André L : Bien sûr, des armes cachées dans la maison des voisins.
A la Poste, pour nous c'est quotidien.
Les délateurs n'ont pas de dignité !

Jeune 31 : Alors vous les détruisez, ces lettres ?

André L : Toutes celles pour lesquelles il y a doute, passent à la vapeur et s'il y a dénonciation, elles finissent dans la chaudière.

La semaine suivante.

La femme : Bonjour Paul...Dites donc, avez-vous bien remis ma lettre à la Kommandantur la semaine dernière ?

Paul : Pour sûr Mme Mankel, je n'ai pas oublié.

La femme : Ah bon !

Le facteur : Vous attendez une réponse, Mme Mankel ?

La femme : Non...non ! C'était juste pour être sûre !

Le facteur : Drôle de temps, drôle d'époque...Mme Mankel !

Mme Mankel : Comme vous dites, Paul ! Comme vous dites !

Ils sortent.

Jeune 31 : Et dites-nous Monsieur Lebastard, tout le monde à la Poste est dans la Résistance ?

André L : Tout le monde participe, oui !

Mme Crnier, employée au guichet fait partie d'un réseau, ça je le sais. C'est elle qui ouvre les courriers suspects avec Georges Illigot.

Mme Clouet, la standardiste fait sûrement quelque chose aussi...Hein Denise ?

Denise : C'est sûr, ce que dit André. Il n'y a pas de collabo chez nous. Tout le monde participe. Et aussi Marcel Pohalé qui est contrôleur.

André L : Et puis les neuf facteurs...

Denise : Et Jean Goth !

André L : Oui Jean Goth bien sûr. Il est très engagé. Il détourne du courrier concernant les jeunes de la classe 42 devant partir en Allemagne.

Jeune 30 : Il préfère travailler la nuit ?

André L : Bien sûr pour appeler plus facilement. Mais il est sous surveillance. Il le sait. Ce soir là, je lui dis : "Pars ! Va t'en Jean, je prends la nuit à ta place !"

Jean Goth : Non, André, je te remercie, mais je veux encore faire ma nuit.

Jeune 31 : La nuit de trop !

André L : Oui ! Il est arrêté et c'est la prison d'Angers...le camp d'internement de Compiègne et la déportation en Allemagne. Il n'en reviendra pas !

Denise : Il décède à Gusen le 21 février 45.

Jeune 32 : Jean Goth ! Un résistant castelbriantais parmi tant d'autres...

Jeune 30 : Oui, parmi tant d'autres...car Châteaubriant devient un nid de Résistants organisés ou individuels.

Musique : piano

Jeune 32 : C'est Place de la Motte, dans la petite cuisine de la famille Letertre que s'organise le réseau de la Résistance Castelbriantaise.

Jeune 30 : Dès le 10 novembre 1940, le père Marcel Letertre, aidé de quatre autres Anciens Combattants avait engagé l'opposition à l'Occupant en plaçant un drapeau tricolore dans les mains du Poilu du Monument aux Morts.

Jeune 31 : Geste courageux et fou qui fait dire aux nazis stupéfiés :

Un SS : "Ils ont osé !"

Résistant 1 : Dès 40, on veut résister, on ne sait pas trop quoi faire...Il n'y a encore rien d'organisé.

Résistant 2 : On diffuse des journaux clandestins "Témoignage Chrétien", "Libération", "Combat"...

Résistant 3 : Souvent nous les produisons à la main.

Résistant 1 : Et puis arrive le 22 octobre 41 !

Résistant 2 : L'Intolérable !

Résistant 3 : C'en est trop !

Résistant 1 : En 42, moi Marcel Letertre, j'adhère au réseau "Libération Nord". Je rejoindrai plus tard le réseau Buckmaster-Oscar

Résistant 3 : Châteaubriant est un nœud stratégique, au centre d'un triangle Nantes-Rennes-Angers... et la garnison y est importante.

Jeune 32 : Autour des trois Marcel et de Geneviève Letertre-Peltier, l'épouse du père Letertre, se réunissent entre autres Charles Bernard père et fils et Berthe Besnard.

Jeune 30 : Jacques et Quentin Miglioretti, Michel de Pontbriant et Emile Letort.

Jeune 32 : à Fercé, Louis et Lucien Plessis, Marcel Guibert, Pierre Morvan,

Jeune 31 : à Soulvache, Félix et Roger Lévêque,

Jeune 32 : Jules Cavé, François et Georges Gautier, Arsène et Félicien Gautier,

Jeune 30 : A Sion-les-Mines, Célestin Deroche, ancien séminariste, n'a pas a priori de sympathie pour les Communistes.

Jeune 32 : Mais l'exécution d'un jeune de 17 ans change bien des regards... les soldats allemands ne sont plus des soldats comme les autres !...

Jeune 31 : Autour de Célestin, se réunissent : le docteur Daguin, Louis Savinel anticlérical farouche,

Jeune 30 : Rémi Deroche séminariste, Emile Chirade,

Jeune 32 : Jean Cornu, Jules Rivière....

Jeune 31 : Et à Lusanger se regroupent : Francis Rabouesnel, François Guibert,

Jeune 30 : Alphonse Roul, François Brémont et Pierre Catreux, l'instituteur de l'école publique.

Célestin père : "Tu vois mon fils, dans toutes les communes, il se met en place un réseau de Résistance. A Sion, c'est nous ! "

Célestin fils : J'ai 8 ans lorsque mon père Célestin, me met dans la confiance.

Célestin père : Jamais tu ne parleras de ce que tu verras à la maison...
Et puis je t'interdis de chanter à l'école "Maréchal nous voilà"...

Célestin fils : La tête de l'instituteur quand j'ai refusé !...
Le 30 novembre 43, huit soldats allemands débarquent pour perquisitionner la maison. Ils dévastent tout sans rien trouver. Mon père saute par-dessus la demi-porte pour s'enfuir. Les soldats le poursuivent et lui tirent deux balles dans le ventre. Blessé, les soldats l'emmènent ! Je ne le reverrai jamais.
Il meurt à Flossenbürg le 20 août 44.

Musique piano.

Jeune 33 : A Erbray, Michel de Pontbriand, le maire, doit transmettre aux jeunes de sa commune les ordres de réquisition du S.T.O. (Service de Travail Obligatoire).

Jeune 34 : Mais en même temps qu'il fait poster le courrier, il envoie un émissaire, le bourrelier Yves Gratesac les prévenir et les inciter à fuir ou à se cacher.

Jeune 33 : Est-ce pour avoir dissimulé un émetteur radio, qu'il est arrêté et déporté ?...ou pour ses nombreuses activités de Résistant ...Il survivra à l'enfer des camps et reviendra à Châteaubriant.

Jeune 35 : A Juigné-les-Moutiers, dans les forêts dont il est propriétaire, Monsieur Maillard permet à près de 100 jeunes de se soustraire au S.T.O.

Jeune 34 : A Soulvache et à Rougé la carrière d'extraction de minerai de fer sert également de planque pour les réfractaires.

Jeune 33 : A Châteaubriant, le gendarme Jarno envoie son gamin de 9 ans prévenir les familles des jeunes désignés pour le STO.

Jeune 35 : Georges Laurent assure la liaison entre les différents maquis. Responsable de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, il est assisté de Pierre Hervé, créateur du groupe de maquisards de St Philbert de Grandlieu. Ensemble, ils fabriquent de fausses cartes d'identités et apprennent aux jeunes le maniement des armes.

Jeune 33 : C'est à partir de ce groupe auquel s'ajoutent ceux de Teillay et de Messac que vont naître les maquis de Teillay et de Saffré.

Jeune 34 : Fernande Brosseau, future épouse de Camille Pascaud, membres tous deux du groupe de Rougé, est chargée elle, de faire « La Statue » (le guet) pendant les réunions.

Fernande B : Dès que je vois quelque chose, je les préviens et ils éteignent vite les lumières.

Jeune 34 : Ils sont nombreux dans le petit cabanon de la menuiserie ?

Fernande B : Il y a bien sûr Pierre Morvan, le chef et puis Louis Denieul, pépé Percher, Robert Gastineau, Camille Pascaud, les frères Gailler et Raoul Giquel...de ceux que je me rappelle.

Jeune 35 : Plus tard, Georges Laurent sera pris dans la nasse du maquis de Saffré et fusillé le 24 juin 44 à la Bouvardière en St Herblain.

Musique piano.

Jeune 36 : Fin 1942, un groupe de Résistance voit le jour dans la nuit de Ruffigné. Il prend le nom de Manganèse et se rattache au réseau Confrérie Notre Dame de Castille du Colonel Rémy.

Jeune 37 : Ils sont 14. Le chef c'est James Linard, père.

Jeune 38 : Marcel Bollérot, Camille Bourguine, Marcel Bretagne,

Jeune 39 : Roger Chauvin, Pierre Deniard, Louis et Georges Lefevre,

Jeune 38 : Olivier Paitel, Henri, Paul et Marcel Pigrée.

Jeune 37 : Et deux Nantais, Charles Rochais et Yves Sauton, composent le groupe.

Jeune 39 : Pendant près d'une année, ces combattants sans uniforme réceptionnent en parachutage le matériel de guerre.

Jeune 38 : Deux tonnes d'armes le 15 novembre 43, que le père Pigrée de l'Orgerie va cacher dans sa bergerie.

Jeune 37 : Mais, de "bons Français", délateurs, signalent le parachutage à la Gestapo.

Jeune 39 : Tous les membres du groupe Manganèse sont arrêtés les 24 janvier et 27 mars 44. Tués ou déportés, seuls 4 d'entre eux survivront.

Musique piano.

Jeune 40 : Le chef du Réseau Buckmaster c'est un jeune universitaire qui loge dans la maison Cavé, rue de la Barre à Châteaubriant.

Jeune 41 : Il s'appelle Bernard Dubois...Il est responsable du Réseau pour la Loire Inférieure et se fait appeler André Bernard.

Jeune 42 : Mais Buckmaster c'est quoi ?

Jeune 40 : Un réseau de Résistance dépendant du S.O.E. (Spécial Opération Exécutive) dirigé par le colonel Buckmaster, de l'Intelligence Service Britannique.

Bernard Dubois (*devant les Résistants*) : Notre programme de travail ?
Constituer des groupes de Résistance le long d'une ligne St Malo-Rennes-Châteaubriant-St Nazaire, pour pouvoir le moment venu contenir les Allemands dans la Bretagne.

Résistant 1 : Notre principale mission c'est de récupérer des armes.

Jeune 41 : Trois parachutages sont réussis, deux à Fercé.

Jeune 40 : Oui, au terrain de la Garenne exploité par la famille Lévêque...Les armes sont cachées chez Joseph Esnault.

Jeune 41 : Et un à Noyal-sur-Brutz au lieu dit "Guiboef".(*prononcer guibeu*)

Résistant 2 : Armes, munitions, plastic et blousons...

Résistant 3 : On récupère et on distribue.

Jeune 42 : Mais de nombreuses imprudences sont commises.
Sans se cacher, les jeunes fument des cigarettes anglaises parachutées dans les containers...

Jeune 40 : Certains parlent trop ouvertement, fièrement, ils ne se méfient pas...

Jeune 41 : Et toujours de "bons Français" pour livrer aux Allemands de précieux renseignements...

Jeune 43 : Arrive novembre 43 ! André Maignan et Raymond Poulain sont arrêtés,

Jeune 41 : Le 30 novembre 43 commence la rafle du réseau Buckmaster Oscar.

Jeune 42 : A Châteaubriant, tout le pâté de maisons entre la place de la Motte, l'église et la rue Aristide Briand est bouclé : les trois Letertre sont arrêtés.

Jeune 40 : A Sion-les-Mines, Célestin Deroche.

Jeune 42 : puis, à Fercé, Raphaël Gicquel et Joseph Esnault ...

Une fillette : Un mot s'il vous plaît, pour le souvenir de mon père Joseph Esnault...
Lorsque les Allemands viennent déterrer les armes dans le pré où elles sont cachées, mon père, Joseph Esnault, a le temps de fuir...mais il refuse. Il ne veut pas que la répression retombe sur nous...alors il se laisse prendre.

Jeune 43 : Prison de Rennes, déportation.

La fillette : Il est mort près de Hambourg, au camp de Neuengamme le 1er mars 45.

Jeune 41 : Raphaël Gicquel va disparaître, lui, dans la baie de Lübeck, le 3 mai 45, sur le « Cap Arcona », l'un des bateaux battant pavillon allemand, bombardé par les Anglais.

La fillette : Il avait seulement prêté sa charrette et sa jument !

Jeune 40 : 21 janvier 1944, arrestations massives à Châteaubriant : Robert Plassais, Quentin Miglioretti, le juge Fichoux, Marcel Blais, Georges Dumazeau, Léon Lemarre et d'autres.

Jeune 43 : Bientôt vient le tour de l'abbé Hervouet de Saint-Julien de Vouvantes. C'est dans son église, à la fin de la messe que la Gestapo fait son sale boulot., le 21 janvier 44.

Jeune 42 : Prison Lafayette de Nantes, camp de Compiègne, Mauthausen, Dachau...

Jeune 41 : Et ce même 21 janvier, jour de marché, Michel de Pontbriant, arrêté, part pour la prison de Nantes...la suite ? Auschwitz, Buchenwald et en mai 44, Flossenburg .

Jeune 43 : Et sans cesse les arrestations vont se poursuivre de novembre 1943 à mai 1944.

Jeune 41 : Tout le bureau de l'Amicale Laïque de Châteaubriant est décimé.

Jeune 40 : Mais malgré toutes ces arrestations,

Jeune 41 : Malgré les supplices et les déportations,

Jeune 42 : Le réseau ne disparaît pas...D'autres groupes se reconstituent et la lutte continue...

Jeune 43 : Oui, la lutte continue plus que jamais, dans le Pays de Châteaubriant et dans toute la Loire-Inférieure.

Le temps des vivants
de Georges Langevin
Christine Maerel accompagnée au piano par Jean-Marc Lépicier

Jeune 44 : Avoir une pensée, donner le nom de toutes celles et de tous ceux qui ont dit « non » à l'Occupant, à l'échelle du département, est une tâche trop ambitieuse pour cette simple évocation.

Jeune 41 : Mais, en leur mémoire citons toutefois, pour ceux de St Nazaire ...

Jeune 40 : Les noms de : Maurice Piconnier, arrêté pour propagation d'idées communistes, interné à Châteaubriant.

Maurice P. : Jeune communiste dès l'âge de 16 ans, je n'ai pas 22 ans lorsque je vois mes 27 camarades de Choisel partir pour la fusillade finale...

Jeune 43 : Jules Busson, né en 1922 à Trignac, jeune acteur du Front Populaire en 36, communiste en 38, tu es arrêté avec les habitants du « Petit Maroc » sur le Port de St Nazaire.

Jules Busson : A 20 ans, pour avoir distribué des tracts, commence pour moi le chemin de l'enfer ! ... de prisons en déportation, de Buchenwald à Bergen-Belsen.

Jeune 42 : Le 15 avril 45, les soldats britanniques, mettent enfin un terme au calvaire. Tu ne pèses plus que 42 kg, mais tu as survécu... pour défendre les droits des travailleurs à venir et conserver la mémoire, au sein de la FNDIRP.

Jules Busson : Hélas, mes camarades nazairiens n'ont pas tous eu la même chance !
Pensées à vous, René André, Louis Gravouil, Pierre Mahé de St Joachim.

Jeune 44 : Ernest Pichon, Gérard Périco, André Travaille,

Jules Busson : René Desmars, Emile Bertho,

Jeune 44 : Roger Debars,

Jules Busson : Egalement : Adrien Berselli, Jules Auffrey, Roger Lamour, Max-Pierre Fricault et Jean De Neyman.

Jeune 45 : Nous saluons ici votre combat et le don de vos vies pour le grand idéal de paix et de liberté pour lequel vous avez jusqu'au bout combattu.

Jeune 43 : Dans la région d'Ancenis, d'autres hommes et d'autres femmes comme partout, se sont aussi levés. Citons pour l'exemple les deux sœurs Péan.

Jeune 44 : Oui, Bernadette Martin-Péan,

Jeune 45 : Et Marguerite Péan.

Marguerite : « Deux femmes tranquilles » en somme ! Nous stockons des armes au nez et à la barbe de l'Occupant !

Bernadette : Chez nous, dans notre petit atelier familial de remailage de bas et de stoppage.

Jeune 43 : Femmes courageuses, vous êtes aussi boîte aux lettres du réseau dirigé par Georges Deleuze.

Bernadette : Le lieutenant Deleuze, va souvent à Londres. Il nous prévient de la date des envois d'armes.

Marguerite : Michel Guirriec et M.Martin récupèrent les colis parachutés et dans des valises étiquetées « vêtements », ils les portent jusque chez nous.

Bernadette : Chargeurs, pistolets, mitraillettes, tenues militaires, on cache tout dans le faux plafond de la cave...

Marguerite : En attendant que les soldats de l'ombre viennent les prendre... moyennant le mot de passe, bien sûr !

Jeune 45 : Exemples de courage !

Jeune 44 : À St Herblon, c'est Jules Robert de la Roche Blanche qu'il nous faut également citer.

Jeune 43 : Dès juin 40, au service des prisonniers de guerre, il est sur la brèche jour et nuit.

Jeune 45 : Préparation des parachutages, transport d'armes, aide aux réfractaires, distribution de journaux clandestins, Jules Robert, reste une des grandes figures de la Résistance ancennienne.

Jeune 44 : Exemple de refus !

Jeune 43 : Et la liste est longue, dans toutes les communes de notre territoire....

Jeune 45 : Et les exemples appellent les exemples et donnent à tous les jeunes épris de liberté cette énergie et cette force qui dans quelques jours, à l'aube de l'été 44, au prix de tant de sang versé...

Jeune 43 : Au prix de tant d'amour donné...

Jeune 45 : Au prix de tant de jeunesse risquée,

Jeune 44 : Du fond des maquis, du plus sombre de la nuit,

Jeune 45 : Feront renaître l'espoir et revivre pour nous ...

Ensemble : Une terre de liberté.

Des élèves de CMI-CM2 donnent un poème que récitait à ses enfants la mère de Célestin Deroche..

Bara,
Ecoutez l'histoire d'un brave qui s'est donné tout jeune à la France en péril,
Son visage est charmant et clair, mais son cœur est stérile.
Petit Hussard de mine hautière, sabre au clair, il charge, il n'a pas peur
Pourtant, lorsqu'il écrit à sa mère, il a des sanglots plein le cœur
On luttait alors en Vendée... c'était de rudes gars, de hardis paysans
Un jour, menant ses chevaux boire, l'enfant seul est cerné par 80 d'entre eux...
Tiens lui dirent-ils, tiens, on te laissera t'en aller si tu cries là devant nous... Vive le Roi.
Il pensa bien vite à sa bonne mère, mère chérie avec un tendre amour
Pauvre femme anxieuse et fière qui songe au baiser du retour.
Alors, un éclair dans ses yeux, il s'écrie aussi fort qu'il peut :
Vive la République.

Jeune 44 : 1944 !

Ils sont pour la plupart réfractaires au S.T.O., ou Résistants de la première heure...

Jeune 45 : Traqués, pourchassés, ils se cachent dans les fermes et au fond des forêts...

Jeune 46 : Aux Touches, à la Maison Rouge, à Martigné-Ferchaud .

Jeune 44 : A Nozay, à Nort-sur-Erdre, à Blain...

Jeune 45 : A Guéméné-Penfao, Héric et Bouvron

Jeune 44 : A Joué-sur-Erdre, Fay-de-Bretagne, St Emilien-de-Blain,

Jeune 46 : A Notre-Dame des Landes, La Chevallerais, La Meilleraye...

Jeune 45 : Partout, dans toutes les forêts, les Résistants maquisards se préparent, s'entraînent, réalisent des coups de mains.

Jeune 44 : A l'exemple du 6 mai 44 où, en gare de Soudan, Emile Roux et Claude Morin font sauter un train transportant des moteurs d'avions allemands...

Jeune 46 : 6 juin 44, les Alliés débarquent sur les plages normandes...

Jeune 45 : La tension est à son comble, le danger est partout...

Jeune 47 : Arrive le grand rendez-vous du maquis de Saffré.
Là convergent tous les groupes...

Jeune 44 : Aussi les échappés du maquis de St Marcel, attaqué dans le Morbihan, le 18 juin 44.

Jeune 45 : Le transfert s'effectue le 23 et le 24 juin.

Jeune 46 : 310 hommes dont 60 seulement sont armés.

Musique piano

Jeune 47 : En face, le 28 juin vers 5 h du matin, plus de 2.000 Allemands et 600 miliciens équipés d'armes automatiques et de canons légers, tentent d'encercler la forêt.

Jeune 44 : La résistance est héroïque...

Jeune 45 : Georges Chaumeil, 18 ans, fait don de sa vie pour retarder l'attaque. Il permet, par sa seule résistance, à des dizaines de maquisards d'échapper au carnage.

Jeune 46 : Après 2 heures de combat, les Allemands sont maîtres du terrain.

Jeune 47 : 13 maquisards sont massacrés sur place, dont le jeune Robert Geffriaud de Rougé, 17 ans.

Jeune 45 : 27 sont fusillés le lendemain à la Bouvardière.

Jeune 44 : 2, également fusillés le 13 juillet à la prison Lafayette de Nantes, et 18 arrestations conduiront d'autres jeunes vers la déportation.

Jeune 46 : Au total le maquis de Saffré compte 60 victimes.

Fin de la musique.

Jeune 48 : Après la tragédie de Saffré, l'ordre est donné aux maquisards de se disperser.

Jeune 49 : Emile Roux refuse ! Avec une trentaine de ses camarades, il se cache dans la forêt de Domnaïche à Lusanger.

Jeune 48 : Le 11 juillet 44, dans la nuit, ils tombent dans une embuscade au village de la Brosse à Sion-les-Mines.

Jeune 49 : Louis Denieul et Robert Gastineau de Châteaubriant,

Jeune 48 : Paul Lebordais, et Roger Collet de St Vincent-des-Landes,

Jeune 49 : ...sont tous les quatre massacrés.

Jeune 48 : Auguste Collet, le frère de Roger, laissé pour mort, est recueilli par le Docteur Daguin de Sion-les-Mines.

Docteur Daguin : Le blessé entre, soutenu par deux solides gaillards Terrien et Rétif. Il est terriblement pâle. Il a perdu beaucoup de sang. Une balle est entrée au-dessus de l'oreille droite et est ressortie par l'oreille gauche. Certainement il a une fracture du crâne et une vertèbre brisée. Il est 4h du matin, il fait encore nuit noire.

Jeune 48 : C'est Pierre David, le fermier de la Brosse qui a donné les premiers soins.

Docteur Daguin : Il lui a sûrement sauvé la vie. Il va s'en sortir !

Jeune 49 : Le lendemain à 16 h, malgré l'interdiction des Allemands, 80 personnes des villages alentours assistent à la cérémonie toute simple de l'abbé Ricordel.

Jeune 50 : A ces héros de l'ombre

Jeune 51 : A ces jeunes Résistants

Jeune 48 : Ils sont venus dire adieu !

Jeune 49 : Ils sont venus dire merci !

Jeune 50 : Simplement

Jeune 51 : Dignement

Jeune 50 : Et d'un dernier geste de reconnaissance

Jeune 51 : Poser sur leurs cercueils

Ensemble : "Les fleurs de la désobéissance".

L'Âge d'Or de Léo Ferré.

Nous aurons du pain doré comme les filles sous les soleils d'or
Nous aurons du vin, de celui qui pétille même quand il dort
Nous aurons du sang dedans nos veines blanches
Et le plus souvent lundi sera dimanche
Mais notre âge alors, sera l'âge d'or

Nous aurons des lits, creusés comme des filles dans le sable fin
Nous aurons des fruits, les mêmes qu'on grappille dans le champ voisin
Nous aurons bien sûr, dedans nos maisons blêmes
Tous les becs d'azur qui là-haut se promènent
Mais notre âge alors, sera l'âge d'or

Nous aurons la mer à deux pas de l'étoile les jours de grand vent
Nous aurons l'hiver avec une cigale dans ses cheveux blancs
Nous aurons l'amour dedans tous nos problèmes
Et tous les discours finiront par « je t'aime »
Vienne, vienne alors, vienne l'âge d'or.

Fin

DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- **Telles furent nos jeunes années 1939 – 1945** – Les Dossiers de la Mée.
- **Ceux de Châteaubriant** – Fernand Grenier.
- **La répression anticomuniste Loire-Inférieure 1939-1944** – D.Bloyet et J.P. Sauvage.
- **Châteaubriant et ses martyrs** – Alfred Gernoux.
- **Ces barbelés oubliés par l’Histoire ... un camp pour les Tsiganes** – Jacques Sigot.
- **Etudes tsiganes** – revue semestrielle 2/1995 volume 6.
- **La Forge et Choisel – Les camps de Châteaubriant 1939 – 1946** – François Macé.
- **Marcel Letertre – Notes de déportation** – Patrick Simon-Letertre.
- **Le prix de la liberté – Le réseau de Fercé** – Raoul Gicquel.
- **Le convoi des tatoués** – Amicale des déportés tatoués du 27 avril 44.
- **Sion-les-mines pendant l’Occupation** – Roger Daguin.
- **Destination Auschwitz avec Robert Desnos** – André Bessiere.
- **Souvenirs de Déportation** – Abbé Hervouët.
- **De Mauthausen au Ljubelj (Loibl-Pass)** – Janko Tišler et Christian Tessier.
- **Les plages de sable rouge** – André Migdal.
- **Itinéraires clandestins** – Michel Prodeau.
- **Le drame du maquis de Saffré 15 – 28 juin 1944** – A. Perraud-Charmantier.
- **De la Maison Rouge...au maquis de Saffré** – Etienne Gasche.
- **La libération d’Ancenis et de sa région** – Joël Thiévin.

AUTRES DOCUMENTS

- **Notes prises par l’Abbé Moyon sur les fusillades des 27 otages du 22 octobre 1941.**
- **Correspondances de Jean GOTH avec Melle Suzanne Pavard**
- **Agent "Number One" réseau Mithridate 1940 – 1945** - R.Gauthier – J.Fournier.
- **Cahiers de l’Aremors N/1 Jules Busson.**
- **DVD : "Des Résistants en Loire-Atlantique "** - Les relais de la mémoire.

TEMOIGNAGES des Témoins de l’époque.

- **Madame Simone Robert**
- **Monsieur Paul Sinenberg**
- **Monsieur Claude Morin**
- **Monsieur André Lebastard**
- **Madame Denise Lebastard-Tiffon**
- **Madame Fernande Pascaud**
- **Monsieur Paul Chazé**
- **Monsieur Michel Charron**
- **Madame Madeleine Essan**
- **Monsieur Albert Chauvin**
- **Madame Denise Houguet -Caridel**
- **Madame Marie-Françoise Gicquel-Cottrel**
- **Monsieur Albert Chauvin**

-